

Quelques trésors à découvrir de la Bibliothèque du Conservatoire botanique de Genève

Autor(en): **Boillat, Pierre / Bungener, Patrick / Mattille, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-
Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **63 (2020)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-880856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUELQUES TRÉSORS À DÉCOUVRIR
DE LA BIBLIOTHÈQUE
DU CONSERVATOIRE BOTANIQUE DE GENÈVE

« Une bibliothèque botanique est un accompagnement obligé d'un herbier et un outil nécessaire pour quiconque veut travailler. »

A.-P. de Candolle¹

La Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (CJBG) a une longue histoire.² Sa fondation répond avant tout à un besoin d'information scientifique. De tout temps, elle a été un outil pour les chercheurs dans leurs travaux. En 1869, l'institution reçoit le précieux herbier de l'industriel parisien d'origine suisse Benjamin Delessert (1773-1847). C'est le point de départ de la Bibliothèque.³ L'importance mondiale de cet herbier a conduit les CJBG à acquérir les premiers livres et périodiques sur les végétaux pour en permettre l'étude.

Son fonds s'est largement formé par des apports privés. En 1920, le Vaudois Emile Burnat (1828-1920) lègue sa magnifique bibliothèque principalement axée sur la botanique européenne. Un an plus tard, la famille Candolle vend sa bibliothèque, l'une des plus remarquables jamais rassemblées. Elle a été initiée par Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841) puis augmentée par son fils Alphonse (1806-1893), son petit-fils Casimir (1836-1918) et son arrière-petit-fils Augustin (1868-1920). Finalement la très belle bibliothèque liée à l'herbier des botanistes Edmond Boissier (1810-1885) et William Barbey (1842-1914) est donnée en 1943. De solides et réguliers budgets d'acquisition permettent le développement de la collection et maintiennent aujourd'hui sa pertinence et son universalité.

Le cœur de la collection est constitué par l'ensemble des publications qui soit décrivent de nouveaux taxons végétaux soit

dressent des inventaires floristiques. A cela s'ajoutent des travaux monographiques consacrés à un groupe végétal particulier. L'ambition a toujours été de posséder ces trois types de publications quels que soient le lieu, la langue ou la date d'impression. Aujourd'hui, le fonds de la Bibliothèque est fort de 120 000 volumes du XV^e siècle à nos jours. Elle est devenue l'une des plus importantes au monde. Plus de 600 titres composent son fonds ancien (XV^e - milieu du XVIII^e siècles) et son fonds des imprimés de Carl von Linné (1707-1778) est particulièrement riche. Grâce à une acquisition sans hiatus majeur depuis deux cents ans, les séries des périodiques sont quasi complètes débutant souvent au premier fascicule. Enfin, un précieux fonds d'autographes et de manuscrits issus des archives des grands botanistes genevois complète cet ensemble.

Plus qu'un simple dépôt de documents, ce fonds doit être vu comme une collection dont la grande unité et la valeur patrimoniale constituent l'attrait original. Cette vision globale ne doit cependant pas faire oublier l'intérêt des différentes pièces remarquables qui la parent. C'est à la visite d'un florilège que nous vous convions ci-après ...

*Herbarius patavie*⁴

Doyen de la collection, l'*Herbarius* est le seul incunable de celle-ci. Selon Frank J. Anderson,⁵ la première édition remonte à 1484 et a été publiée à Mayence par Peter Schoeffer, ancien associé de Gutenberg. Avant 1500, onze éditions sont sorties de presse en latin, flamand et italien. L'ouvrage a posé maints problèmes aux bibliographes pour identifier ses différentes éditions dont les titres

ont varié: *Herbarius latinus*, *Tractatus virtutibus herbarum*, *Herbolario volgare* ou encore *Herbarius patavie*.⁶ L'*Herbarius patavie* est le titre de la 6^e édition imprimée par Johann Petri à Passau en 1485 et présente une iconographie composée de 150 xylographies. La représentation simplifiée des plantes ne gêne guère leur identification car les éléments principaux botaniques figurent sur la planche. Les 150 taxons décrits sont classés par ordre alphabétique de leur nom et des informations sur leurs usages sont aussi présentées. Si le texte est en latin, les noms des plantes sont aussi donnés dans le dialecte de Passau.

Notre exemplaire est resté dans ses habits du temps avec une reliure en demi-tuile estampée à froid aux motifs végétaux avec ais de bois et fermoir. Il a appartenu à Augustin-Pyramus de Candolle. Le texte commence par une lettrine élégamment tracée et il est entièrement rubriqué. Les 150 bois gravés ont été coloriés vraisemblablement à l'époque. La figure n°96 est imprimée à l'envers, une erreur qui ne se trouve que dans les exemplaires du tout premier tirage.⁷ Le dernier feuillet porte une note manuscrite à l'encre rouge probablement due à la main du «scriptor» qui a retouché le texte. Cette note est datée «mccccclxxxviii». Il manque à cet exemplaire la *Particula secunda, De simplicibus laxativis linitivis...* contenant 96 préparations thérapeutiques d'origine végétale, minérale ou animale.

Macer Floridus, *De viribus herbarum*⁸

Ce délicat opuscule fait honneur à l'édition genevoise. *De viribus herbarum* est un poème didactique en latin, composé en hexamètres, qui décrit les propriétés médicinales de 77 plantes. Le texte remonterait au XI^e siècle et l'auteur en serait Odon de Meung. Il a repris les auteurs de l'Antiquité (notamment Pline l'Ancien, Galien, Dioscoride). L'édition princeps est sortie des

presses napolitaines en 1477. Genève peut s'enorgueillir de compter six éditions imprimées entre la fin du XV^e siècle et le début du suivant. Les éditions genevoises ne sont pas datées et ne portent ni mention de lieu ni nom d'imprimeur. Antal Lökkös les situe entre 1495 et 1517.⁹ Elles sont illustrées de bois gravés représentant les plantes dont le nombre varie suivant les éditions. Toujours selon Lökkös, le trait est simple mais «suit l'illustration presque «canonisée» qui ornait les manuscrits de médecine et de botanique» ce qui facilite l'identification des taxons. Les éditions genevoises se singularisent encore par la présence d'un bois gravé figurant un clerc dans son cabinet, entouré de livres et d'objets médicaux.

Notre ouvrage garde la mémoire des efforts consentis à son identification sous la forme d'annotations et de billets placés en fin de volume. Augustin-Pyramus de Candolle, Alphonse de Candolle, Théophile Dufour¹⁰ ont chacun contribué à éclaircir le sujet. Selon Henri Delarue,¹¹ l'exemplaire appartient à la quatrième édition. Lökkös rattache son impression à Jacques Vivian et la situe entre 1513 et 1517. 64 bois gravés le constituent. Il est relié dans une sobre reliure en parchemin dont le dos a été reconstitué récemment.

Otto Brunfels, *Herbarum vivae eicones*¹²

L'*Herbarum vivae eicones* de Brunfels (1489-1534) fait entrer l'édition botanique dans le monde moderne. C'est la première fois que l'illustration botanique, dans un livre imprimé, atteint un tel degré de réalisme. Natif de la région de Mayence, Brunfels fait imprimer ses ouvrages à Strasbourg où il se fixe quelque temps. Il est mort à Berne où il avait été nommé médecin de la ville. Publié en trois volumes, le texte de l'*Herbarum vivae eicones* est une compilation du savoir des auteurs de l'Antiquité et du Moyen Age, même si l'auteur cite certains de ses contemporains comme Hieronymus haerbarius.¹³



Ill. 1: *Kuchenschell, Hacketkraut (Anemone pulsatilla (Ranunculaceae))*, p. 217 (in: Brunfels, Otto, «*Herbarum vivae eicones...*» Argentorati: apud Ioannem Schottum, 1530).

Kirschleger relève que «Brunfels sent le besoin d'une marche scientifique moins dépendante des savants de l'Antiquité et du Moyen Age» en ayant identifié des plantes sauvages des bords du Rhin dont plusieurs espèces n'ont pas été décrites par Théophraste, Dioscoride et Pline.¹⁴ Cependant, l'intérêt de l'ouvrage réside essentiellement dans ses gravures représentant des plantes dessinées¹⁵ d'après nature par Hans Weiditz. L'artiste est fidèle au modèle végétal même si ce dernier présente des parties flétries. Sur les 285 planches, 47 représentent des

espèces nouvelles pour l'époque,¹⁶ dont la dénommée «Kuchenschell» (actuellement *Anemone pulsatilla*; cf. ill. 1).

Nous possédons seulement le premier volume relié de l'édition originale (1530) et trois volumes réunis en un seul issus de différentes éditions (vol. 1: 5^e éd., vol. 2: 2^e éd. et vol. 3: 1^{re} éd.) incluant des bois gravés coloriés. Cette édition vient de la bibliothèque d'Edmond Boissier. Sa reliure est composée d'éléments anciens (demi-parchemin et ais de bois) et contemporains issus d'une restauration maladroite.

Basilus Besler, *Hortus Eystettensis*¹⁷

L'*Hortus Eystettensis* est certainement le plus somptueux florilège¹⁸ jamais publié. Commandité par le prince-évêque d'Eichstätt Johann Konrad von Gremmingen à l'apothicaire de Nuremberg Basil Besler (1561-1629), cet ouvrage devait faire connaître au monde les riches jardins du château Saint-Willebald, résidence du prélat. Besler se fait aider par plusieurs savants, notamment Joachim Camerarius le Jeune, médecin réputé de Nuremberg. De nombreux dessinateurs et graveurs participent aussi au projet. Besler fait exécuter plus de 1000 dessins d'après des plantes récoltées essentiellement dans le jardin du château. 366 plaques de cuivre ont été ainsi gravées, représentant quelque 600 espèces botaniques et 400 variétés horticoles. Les plantes sont classées par saison. Selon Jakob, «chaque planche, où sont portraiturees, souvent en taille réelle, une ou plusieurs espèces en même temps, témoigne d'une attention constante à la mise en page, parfois au détriment de l'exactitude scientifique»¹⁹ (cf. ill. 2). Très tôt cependant, la description des plantes comme leur dénomination ont été l'objet de critiques.²⁰ L'édition originale a été tirée à 300 exemplaires dans le format in-plano royal de 57 sur 46 cm. Elle comprend une version courante et une version de luxe avec planches en couleur au

recto uniquement, le texte étant imprimé séparément. Il existe également une variante uniquement avec les illustrations. Fait notable, les dessins originaux et 329 plaques chalcographiques ont été conservés.²¹

La Bibliothèque possède trois exemplaires de l'*Hortus Eystettensis*. Deux sont issus de la bibliothèque d'Edmond Boissier, l'un de l'édition originale courante reliée en un fort volume plein veau d'époque et le second d'une 3^e édition du milieu du XVIII^e siècle en trois volumes en demi-marroquin à longs grains. Le troisième exemplaire provient de la bibliothèque des Candolle et appartient à l'édition originale avec les illustrations seules. Il est relié en deux volumes en plein veau marbré.

Gaspar Bauhin,
Πινναξ [*Pinax*] *theatri botanici*²²

Le *Pinax* de Gaspar Bauhin (1560-1624) tient un rôle essentiel dans l'histoire de la nomenclature botanique. Il a mis de l'ordre dans l'anarchie des noms de plantes comme le décrit Kirschleger.²³ Bauhin a recensé les synonymes présents dans les ouvrages de botanique pour 5800 taxons de plantes. Ce travail colossal – Bauhin annonce lui-même 40 années de labeur sur la page de titre²⁴ – a permis «de faire le lien entre la littérature et la nomenclature botaniques du XVI^e siècle et celle des siècles suivants».²⁵ La consultation de cet ouvrage est donc indispensable pour toute étude historique détaillée du monde végétal.²⁶ Carl von Linné utilisera d'ailleurs avec grand profit le *Pinax* pour créer la nomenclature des espèces européennes dans son *Species plantarum* (*cf. infra*).²⁷

L'un de nos exemplaires porte des notes de recherche d'Augustin-Pyramus de Candolle. En 1818, ce dernier consulte l'herbier de Bauhin, conservé à l'Université de Bâle, pour y déterminer les synonymes du *Pinax* qu'il souhaite citer dans son *Systema*.²⁸ Il annote son *Pinax* en y intercalant une



Ill. 2 : *Cnicus sativus*, *Chamaemelum romanum flore simplici* et
Chamaemelum romanum flore multiplici
(in : Besler, Basilius, «*Hortus Eystettensis ...*» [S.l.] : [s.n.], 1613).

note manuscrite expliquant sa démarche et un autographe de Bauhin. Ces recherches de Candolle sont mentionnées par le bibliographe Pritzel²⁹ dans son *Thesaurus literaturae botanicae*.³⁰ En 1904, Casimir de Candolle, petit-fils d'Augustin-Pyramus, publie ces annotations réclamées par plusieurs botanistes.³¹

Jean Bauhin,
*Historia plantarum universalis*³²

Ce grand ouvrage en trois volumes in-folio réunit trois caractéristiques qui en font un document exceptionnel pour son époque.



Ill. 3 : page de titre du vol. 3 de Bauhin, Jean & Cherler, Jean-Henri, «*Historia plantarum universalis...*» Ebroduni : [s.n.], 1650-1651.

Tout d'abord, faisant suite aux grands traités de botanique parus au XVI^e siècle, il est un des premiers ouvrages sur la connaissance des plantes à paraître sur un plan aussi vaste. Ensuite, fait assez rare pour ce livre de portée européenne, il est imprimé à Yverdon, une ville qui n'avait jamais alors possédé d'imprimerie. Enfin, les nombreuses vicissitudes entourant son édition de 1622 à 1650 ont failli en compromettre la parution.

En effet, selon Perret,³³ l'*Historia plantarum universalis* écrit en commun par le grand botaniste Jean Bauhin (1541-1612) et son

gendre Jean Henri Cherler (1570-1610) demeurait non publié à leur disparition. L'imprimeur genevois Pyramus de Candolle, ayant auparavant édité le *Prodromus* de Bauhin en 1619, souhaita en entreprendre sa parution après avoir acquis auprès des descendants de Bauhin le manuscrit, l'herbier et les gravures sur bois. Sa *Société helvétique caldoreque* ayant fait faillite peu après 1626 à Yverdon, le projet fut malheureusement abandonné jusqu'en 1649. C'est au jeune médecin d'origine genevoise Dominique Chabrey que revint le mérite de mener à son terme la publication.

L'ouvrage a été imprimé sur un papier de qualité relativement médiocre à l'aide du matériel typographique de la Caldoreque reconnaissable à son usure.³⁴ Les frontispices des trois volumes ne manquent toutefois pas de valeur. Celui du troisième volume a le mérite d'offrir la toute première représentation gravée de la ville d'Yverdon et d'associer les armoiries de Genève à celles des cantons suisses bien avant son entrée dans la Confédération (cf. ill. 3). Les trois volumes sont reliés en demi-veau à nerfs.

L'*Historia plantarum universalis* est l'une des premières tentatives de réunir en un seul ouvrage toutes les plantes connues de l'époque (5226 descriptions de plantes dont 3577 sont illustrées par une gravure sur bois).³⁵ Pyramus de Candolle en a été l'un des maillons essentiels. Avec deux siècles d'avance, cette somme préfigure l'immense projet du *Prodromus* que lancera son descendant Augustin-Pyramus de Candolle (cf. *infra*).

Carl von Linné, *Species plantarum*³⁶

Cet ouvrage, imprimé en 1753, est le point de départ de la nomenclature botanique moderne. Carl von Linné (1707-1778) y nomme toutes les espèces des plantes connues selon le système binomial comprenant un nom de genre et une épithète spécifique en latin. La nomenclature linnéenne

sera progressivement adoptée par les botanistes. Depuis Linné, la pâquerette est ainsi nommée scientifiquement par *Bellis perennis*. Le latin, langue de l'histoire naturelle depuis ses origines, est resté encore aujourd'hui l'idiome utilisé pour désigner les espèces animales et végétales. Catalogue mondial incluant la description de 7700 espèces,³⁷ le *Species plantarum* est l'une des dernières publications recensant l'ensemble des végétaux existant *in extenso*. En effet, l'augmentation considérable des espèces connues rendra bien difficile toute tentative ultérieure d'inventaire exhaustif du règne végétal.

Notre exemplaire contient la rarissime première version – accompagnée de sa version définitive – des pages 75, 76, 89, 90, 259 et 260. Linné avait fait recomposer en cours d'impression ces pages et la première version aurait dû être détruite.³⁸ Par ailleurs, il fut possédé par François Boissier de La Croix de Sauvages, botaniste de Montpellier, qui fut en correspondance avec Linné. L'exemplaire porte encore la marque de propriété du médecin montpelliérain Jean-Louis-Victor Broussonet, frère d'Auguste Broussonet. Ce dernier a été le prédécesseur d'Augustin-Pyramus de Candolle à la direction du Jardin des plantes de Montpellier. Les deux volumes sont reliés en plein veau moderne.

John Sibthorp, *Flora graeca*³⁹

«Un naturaliste anglais, [John] Sibthorp [1758-1796], qui a voyagé en Grèce, à la fin du siècle dernier, uniquement dans le but de retrouver, par la recherche des noms vulgaires et des localités, les espèces de Dioscoride, y est parvenu d'une manière satisfaisante.»⁴⁰ Cette citation factuelle d'Alphonse de Candolle rend peu compte de l'extraordinaire entreprise que fut la *Flora graeca*. Publiée en dix volumes in-folio, cette œuvre décrit 966 espèces de plantes du pourtour de la mer Egée. Elles sont illustrées par de somptueuses eaux-fortes aqua-



Ill. 4 : Istanbul représentée sur le titre gravé de vol. 4 de Sibthorp, John, «*Flora graeca...*» Londini : typis Richardi Taylor et socii [etc.], 1806-1840.

rellées après l'impression. Chaque volume est orné d'un titre gravé avec une grande finesse représentant une vue différente de Grèce (cf. ill. 4). Le tirage confidentiel de sa première édition à une trentaine d'exemplaires en fait une rareté bibliophilique. Son prix de souscription se montait à 254 £.⁴¹ Un second tirage à une quarantaine d'exemplaires, identifié par les dates «1845» ou «1847» de ses filigranes, a été imprimé en 1847 à l'identique avec le même matériel d'impression. Il a été vendu au prix de 63 £. Le *Florae graecae prodromus*,⁴² publié par



Ill. 5 : *Omphalodes nitida* (in : Hoffmannsegg, Johann Centurius von & Link, Johann Heinrich Friedrich, «Flore Portugaise, ou, Description de toutes les plantes qui croissent naturellement en Portugal.» Berlin : [J. C. Hoffmannsegg], 1809-1840, vol. 1).

Smith en 1806-1813, par son tirage à environ 500 exemplaires et son moindre prix, a permis de diffuser les nouveautés botaniques liées aux récoltes de Sibthorp.

Sibthorp a récolté son matériel scientifique avec l'aide en partie de son ami John Hawkins lors de deux voyages en Grèce, à Chypre et en Anatolie à la fin du XVIII^e siècle. Il était accompagné par l'artiste autrichien Ferdinand Bauer qui réalisa les précieux dessins de l'ouvrage. Sibthorp

décède au retour de son second voyage. Il laisse une somme d'argent importante à l'Université d'Oxford pour la publication de la *Flora graeca*. Cette dernière est notamment assurée par James Edward Smith puis par John Lindley. Les gravures sont de James Sowerby.

Notre exemplaire est dans un très bel état de fraîcheur. Il appartient au second tirage et provient vraisemblablement de la bibliothèque de Boissier. Les volumes sont reliés en demi-marroquin vert.

Johann Centurius von Hoffmannsegg &
Johann Heinrich Friedrich Link,
*Flore portugaise*⁴³

Si la *Flore portugaise* est une aventure éditoriale similaire à celle de la *Flora graeca* (cf. supra), elle est cependant moins connue. Elle n'en demeure pas moins au sommet de l'art de l'édition botanique, autant par l'équilibre de la mise en page du texte que par la finesse des gravures. Publié par les botanistes allemands Johann Centurius von Hoffmannsegg (1766-1849) et Johann Heinrich Friedrich Link (1767-1851), cet ouvrage est une réponse donnée à l'absence d'une grande flore lusitanienne.⁴⁴ Après deux voyages au Portugal entre 1795 et 1801, les auteurs commenceront l'impression des 22 livraisons majoritairement publiées à compte d'auteur. Cet ouvrage restera inachevé (un troisième volume était planifié) et ses dernières livraisons connaîtront une distribution chaotique qui fait que peu d'exemplaires actuels sont complets. 659 espèces de plantes y sont décrites dont 157 nouvelles pour la science (par exemple *Omphalodes nitida*, cf. ill. 5). Le plan de traitement des espèces suit la classification naturelle d'Antoine Laurent de Jussieu.⁴⁵ Les dessins sont de Hoffmannsegg et de Gottfried Wilhelm Völker, célèbre peintre berlinois sur porcelaine. Les deux volumes présentent 114 gravures sur cuivre en couleur. Les auteurs choisiront de publier la *Flore*

portugaise en latin et en français (et non en allemand ou en portugais) pour lui assurer la meilleure diffusion possible.

Notre ouvrage se présente en deux forts volumes dans une reliure en demi-veau bleu nuit. Le second comprend 504 pages à la différence de la plupart des exemplaires selon Stafleu.⁴⁶ Les pages 444-458 et 461-464 sont manquantes.

Augustin-Pyramus de Candolle,
*Catalogue des arbres fruitiers et des vignes
du Jardin botanique de Genève*⁴⁷

Ce petit opuscule représente la toute première publication scientifique du Jardin botanique de Genève créé en 1817 par Augustin-Pyramus de Candolle. L'originalité de cet ouvrage publié par l'un des botanistes alors les plus en vue d'Europe tient au fait qu'il traite d'agronomie et non de botanique. Auteur d'ouvrages déjà fort célèbres, Candolle conçoit cette publication comme une nécessité. En effet, lorsqu'il décide de s'installer à Genève en 1816, le climat de cette année – qualifiée d'«année sans été» – est exécrable et aucune récolte n'a été produite. La pénurie alimentaire causée provoque une famine parmi les populations les plus démunies et marque très fortement les esprits. Candolle possède deux atouts pour apporter son aide à ses contemporains. Tout d'abord, il a expérimenté la philanthropie dans sa jeunesse à Paris avec son ami Benjamin Delessert. Ensuite il a une connaissance générale des sources d'alimentation végétale mieux que quiconque pour cette époque. De 1806 à 1811, il a parcouru tout l'empire français comprenant alors, en plus de la France proprement dite, la Belgique, une partie de l'Allemagne, la Savoie, le Piémont et la Toscane, afin d'y recenser toutes les ressources agronomiques et botaniques à disposition. De ces voyages dus à l'instigation du Ministère de l'Intérieur, six rapports seront publiés dans les mémoires de la Société d'agriculture de Paris.

Ce petit ouvrage présente donc la collection de plantes fruitières réunies à Genève ayant pour but de fournir aux agriculteurs locaux des moyens de compléter leurs sources de production alimentaire. Des avis publiés dans les journaux faisaient part de cette offre au public. Cet exemplaire inclut des annotations de l'auteur relevant de résultats d'acclimatation de plantes fruitières à Genève.

Augustin-Pyramus de Candolle & al.,
*Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis*⁴⁸

«Traitement monographique majeur en 17 volumes»⁴⁹ initié par Augustin-Pyramus de Candolle, le *Prodromus* reste incontournable encore aujourd'hui dans les travaux en botanique. Cette œuvre, qui n'inclut ni les monocotylédones ni les cryptogames, est précédée des deux volumes du *Regni vegetabilis systema naturale* (1818-1821).⁵⁰ Dans ces deux publications, A.-P. de Candolle a ambitionné de décrire l'ensemble des 20 000 à 25 000 espèces végétales connues de son temps en y rattachant des spécimens d'herbier. Le *Prodromus* est en quelque sorte la version abrégée du *Systema*. Le *Prodromus* sera achevé par son fils Alphonse en tant qu'éditeur en 1873. Le bilan du *Prodromus* dans son ensemble est imposant avec ses 35 auteurs contributeurs de l'Europe entière,⁵¹ ses 5134 genres et 58 975 espèces traités dont 11 790 espèces considérées nouvelles pour la science.⁵² Cette œuvre est complétée par les neuf volumes des *Monographiae phanerogamarum* (1878-1896) traitant des monocotylédones.

Les CJBG possèdent l'herbier qui a servi de base à la rédaction du *Prodromus*. Conservé à part, celui-ci suit l'ordre de la classification du monde végétal d'A.-P. de Candolle. Ses spécimens sont rangés suivant l'énumération des taxons du *Prodromus*. La Bibliothèque conserve les archives et les manuscrits liés au *Prodromus* ainsi que des épreuves d'auteur interfoliées.



Ill. 6 : *Orchis purpurea* (in : Barla, Jean-Baptiste, «Flore illustrée de Nice et des Alpes maritimes : iconographie des orchidées». Nice : Imprimerie Caisson et Mignon, 1868).

Jean-Baptiste Barla,
*Flore illustrée de Nice et des Alpes maritimes :
iconographie des orchidées*⁵³

Cette publication est «la première monographie connue en langue française pour ce genre végétal des orchidées».⁵⁴ Jean-Baptiste Barla (1817-1896), naturaliste autodidacte niçois, s'intéressa particulièrement aux champignons et aux plantes des Alpes-Maritimes. Fin dessinateur il constitua, avec le concours de son compatriote l'artiste peintre Vincent Fossat, une collection de 4400 dessins naturalistes.⁵⁵ Les 63 lithographies de l'*Iconographie des orchidées* sont issues des dessins de Barla et de Fossat. Elles ont été délicatement rehaussées à la main par Fossat. Représentant les espèces dans leur aspect général avec le détail de leurs différentes pièces florales, ces planches apparaissent chargées au premier coup d'œil mais suivent en réalité une mise en page soignée (cf. ill. 6).

L'exemplaire a été acquis en souscription par Émile Burnat pour la somme de 60 francs de l'époque. L'intérêt de Burnat pour cet ouvrage est lié à ses nombreuses herborisations dans les Alpes-Maritimes. Cette monographie se présente dans une sobre reliure en demi-chagrin vert.

NOTES

¹ Candolle, Augustin-Pyramus de, éd. par Jean-Daniel Candaux et Jean-Marc Drouin; avec le concours de Patrick Bungener et René Sigrist, *Mémoires et souvenirs (1778-1841)*. Chêne-Bourg: Georg, 2004, p. 504.

² Sur l'histoire détaillée de cette bibliothèque, voir Boillat, Pierre, «Histoire d'un patrimoine extraordinaire: la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (CJBG)». In: *La feuille verte*. N° 47 (2017), p. 20-27.

³ *Ibid.*, p. 21.

⁴ *Herbarius patavie impressus anno domi[ni] et cetera lxxxv*. Passau: J. Petri, 1485, 4 f. (avec index), Cl. f., 1 f.: Cl. ill. (gravures sur bois); in-4° (23 × 17 cm). Cote: A 1485.

⁵ Anderson, Frank J., *An illustrated history of the herbals*. New York: Columbia University Press, 1977, p. 82-88.

⁶ De Passau, selon le lieu d'impression.

⁷ Gourry, Henry-Pierre, *Mille et un livres botaniques: répertoire bibliographique de la bibliothèque Arpad Plesch*. Bruxelles: Arcade, 1973, p. 255.

⁸ Macer Floridus, *De viribus herbarum*. [Genève]: [Jacques Vivian], [ca. 1515], [52] f.: ill. (gravures sur bois); in-4° (19 × 14 cm). Cote: A Mac 1515.

⁹ Löökkös, Antal, «Les impressions de Macer Floridus parues à Genève sur les presses de Jean Belot, Louis Cruse et Jacques Vivian 1495-1517». In: *Macer Floridus*. Genève: [Institut d'histoire de l'art du Moyen âge]: Typographie genevoise, 1970, p. 1-15.

¹⁰ Alors directeur des Archives d'Etat de Genève et bientôt directeur de la Bibliothèque de Genève, Th. Dufour «en avait réuni trois dans sa bibliothèque et possédait la description détaillée des six qui existent» selon H. Delarue (cf. note suivante).

¹¹ Delarue, Henri, «Les éditions genevoises de «Macer Floridus»». In: *Genava* 2 (1924), p. 177-186.

¹² Brunfels, Otto, *Herbarum vivae eicones... Argentorati: apud Ioannem Schottum, 1530*. [8], 266, [64] p.: ill. (gravures sur bois); in-folio (32 × 22 cm). Cote: Af Bru 1530. Brunfels, Otto, *Herbarium Oth. Brunfelsii, tomis tribus... Argent.: apud Ioannem Schottum, [1536]-1539*. 3 t. en 1 vol. ([7], 266, [5] p. (index); 313, [5] p. (index); 240, [63] p. (avec index)): ill. col. (gravures sur bois); in-folio (31 × 22 cm). Cote: Af Bru 1539.

¹³ Hieronymus Bock (1498-1554).

¹⁴ Kirschleger, Frédéric, *Flore d'Alsace et des contrées limitrophes*. Strasbourg: [s.n.], 1852. Vol. 2, p. XIV.

¹⁵ Des dessins originaux sont conservés dans l'herbier Felix Platter (1536-1614) à la Burgerbibliothek Bern.

¹⁶ Sprague, Thomas Archibald, «The herbal of Otto Brunfels». In: *The journal of the Linnean Society of London: botany*. Vol. 48 (1928), p. 89.

¹⁷ Besler, Basilius, *Hortus Eystettensis... [S.l.]*: [s.n.], 1613. [413] f.: ill. (gravures en taille-douce), portr. (Basilius Besler); in-plano (55 × 48 cm). Cote: Aff Bes 1613.

¹⁸ Un florilège est un ouvrage de botanique traitant de plantes remarquables par la beauté de leurs fleurs (*Grand Larousse universel du XIX^e siècle*).

¹⁹ Jakob, Michael (dir.). *Des jardins & des livres*. [Genève]: MétisPresses; Cologny: Fondation Martin Bodmer, 2018, p. 223.

²⁰ Ces dénominations n'auraient pas été «à la hauteur des connaissances de ce temps» (cf. Dressendorfer, Werner, *Le jardin d'Eichstätt: l'herbier de Basilius Besler*. Köln: Taschen, 2000, p. 18).

²¹ Ces dessins et ces plaques sont respectivement conservés à la Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg et à l'Albertina de Vienne.

²² Bauhin, Gaspar, *Pinax theatri botanici*. Basileae Helvet.: sumptibus et typis Ludovici Regis, 1623. [24], 522, [23] p. (index); in-4° (26 × 20 cm). Cote: BA 189.

²³ Kirschleger, Frédéric, *op. cit.*, vol. 2, p. XXXI.
²⁴ *Opus XL annorum hactenus non editum sum-
mopere expetitur & ad auctores intelligendos plurimum
faciens.*

²⁵ Magnin-Gonze, Joëlle, *Histoire de la bota-
nique*. 3^e éd. Paris: Delachaux & Niestlé, 2015,
p. 141-142.

²⁶ *Ibid.*, p. 142.

²⁷ Jarvis, Charles E., *Order out of chaos: Linnaean
plant names and their types*. London: Linnean So-
ciety, 2007, p. 107.

²⁸ Candolle, Augustin-Pyramus de, *Regni vege-
tabilis systema naturale, sive ordines, genera et species
plantarum secundum methodi naturalis normas digesta-
rum et descriptarum*. Parisiis [etc.]: Treuttel et
Würtz, 1818-1821. 2 vol.

²⁹ *In Bibliotheca Candolleana exstat exemplar ad-
jectis a Candollii patris manu recentiorum synonymis;
examinavit enim vir egregius, systema regni vege-
tabilis editurus, olim herbarium Bauhinianum, quod ex
pacto una cum herbario Wernerii de la Chenal
(† 1802) in possessionem universitatis Basiliensis tran-
sierat.*

³⁰ Pritzel, Georg August, *Thesaurus literaturae
botanicae omnium gentium...* Koenigstein: Otto
Koeltz Antiquariat, 1972, p. 17.

³¹ *Bulletin de l'herbier Boissier*, 2^e série, vol. 4
(1904), p. 201-216, 297-312, 458-471, 721-754.

³² Bauhin, Jean & Cherler, Jean-Henri, *Historia
plantarum universalis...* Ebroduni: [D. Chabrey],
1650-1651. 3 vol. ([10], 601, 440, [9] p. <index>, [10],
398 p., p. 398a-398o, p. 399-1074, [12] p. <index>),
[10], 212, 882, [12] p. <index>); titres gravés
(taille-douce) et ill. (gravures sur bois); in-folio
(40 × 27 cm). Cote: Af Bau 1650+1.

³³ Perret, Jean-Pierre, *Les imprimeurs d'Yverdon
au XVII^e et au XVIII^e siècle*. Genève: Slatkine, 1981,
p. 27-56.

³⁴ *Ibid.*, p. 53.

³⁵ Gourry, Henry-Pierre, *op. cit.*, p. 135-136.

³⁶ Linné, Carl von, *Species plantarum...* Hol-
miae: impensis Laurentii Salvii, 1753. 2 vol.
([12], 1-560, [1], 561-1200, [31] p. <index>); in-8^o
(23 × 16 cm). Cote: O Lin 480.

³⁷ Stearn, William T., «Linnaean classification,
nomenclature, and method» In: Blunt, Wilfrid,
Linnaeus: the compleat naturalist. Princeton: Prince-
ton University Press, 2001, p. 246.

³⁸ Linné, Carl von, *Linnaeus Species Plantarum
1753*. London: Ray Society, 2013, p. 135-142.

³⁹ Sibthorp, John, *Flora graeca...* [2nd tirage].
Londini: typis Richardi Taylor et socii [etc.],
[1847]. 10 vol.: ill. col. (taille-douce); in-folio
(49 × 36 cm). Cote: F ff (495) Sib.

⁴⁰ Candolle, Alphonse de, *Introduction à l'étude
de la botanique ou Traité élémentaire de cette science...*
Paris: Libr. encyclopédique de Roret, 1835. T. 2,
p. 364.

⁴¹ «Subscription price for a set of *Flora
graeca* [...] corresponded to 3 or 4 annual sala-

ries for a university professor» (Sibthorp, John /
Smith, James Edward, annotated re-issue Arne and
Barbro Strid, *Flora graeca: volumes 1-2: 1806-1816*.
Ruggel: Gantner Verlag K.G., 2009, p. XIII).

⁴² Sibthorp, John, *Florae graecae prodromus:
sive plantarum omnium enumeratio quas in provinciis aut
insulis Graeciae...* Londini: Typis Richardi Taylor,
veneunt apud J. White, 1806-1813. 2 vol.

⁴³ Hoffmannsegg, Johann Centurius von &
Link, Johann Heinrich Friedrich, *Flore Portugaise,
ou, Description de toutes les plantes qui croissent naturel-
lement en Portugal*. Berlin: [J. C. Hoffmannsegg],
1809-1840. 2 vol. (458 p., pl. A, B, C, 1-78, 504 p.,
pl. 79-109): ill. col. (taille douce); grand in-folio
(55 × 39 cm). Cote: F ff (469) Hof.

⁴⁴ Dans un sursaut patriotique, le gouverne-
ment portugais fera pression sur le botaniste por-
tugais Felix de Avellar Brotero pour qu'il publie
sa *Flora lusitanica* en 1804-1805 avant la paru-
tion de la *Flore portugaise* (Oliveira, Nuno Gomes,
*A Flore Portugaise e as viagens em Portugal de Hoff-
mannsegg e Link (1795 a 1801)*. Lisboa: Chiado Edi-
tora, 2015, p. 49).

⁴⁵ *Ibid.*, p. 140.

⁴⁶ Stafleu, Frans Antonie & al., *Taxonomic litera-
ture...*: vol. 2: *H-Le*. 2nd ed. Utrecht: Bohn Schel-
tema & Holkema, 1979, p. 246.

⁴⁷ Candolle, Augustin-Pyramus de, *Catalogue
des arbres fruitiers et des vignes du Jardin botanique
de Genève*. Genève; Paris: J.J. Paschoud, 1820. VI,
42 p.; in-8^o (21 × 13 cm). Cote: BA 213.

⁴⁸ Candolle, Augustin-Pyramus de & al., *Pro-
dromus systematis naturalis regni vegetabilis...* Parisiis:
sumptibus Sociorum Treuttel et Würtz ..., 1824-
1873. 17 vol.; in-8^o (21 × 14 cm). Cote: O Can.

⁴⁹ Bungener, Patrick, Mattille, Pierre & Call-
mander, Martin W., *Augustin-Pyramus de Candolle:
une passion, un jardin*. [Lausanne]: Favre; Genève:
Conservatoire et Jardin botaniques, 2017, p. 125.

⁵⁰ Candolle, Augustin-Pyramus de (1818-1821),
op. cit.

⁵¹ Casimir de Candolle, le petit-fils d'A.-P. de
Candolle, en fera partie.

⁵² Ces données sont présentées dans le der-
nier volume, vol. 17, p. 313.

⁵³ Barla, Jean-Baptiste, *Flore illustrée de Nice et
des Alpes maritimes: iconographie des orchidées*. Nice:
Imprimerie Caisson et Mignon, 1868. 83 p., 63 pl.:
ill. col. (lithographies); grand in-4^o (35 × 29 cm).
Cote: M1 f ORCH.

⁵⁴ Jacquet, Pierre, «J.-B. Barla: orchidologue».
In: Thomel, Gérard (dir.), *Jean-Baptiste Barla:
1817-1896*. Nice: Muséum d'histoire naturelle,
1996 (*Annales du Muséum d'histoire naturelle de Nice*;
t. 11), p. 291.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 291. Ces dessins sont aujourd'hui
conservés au Muséum d'histoire naturelle de
Nice.

Photos: CJBG.